

Club de lecture de Saint-Eustache
Chronique des nouveautés littéraires de Jocelyne Dion
mars 2023

Romans québécois

- **Dominique Bertrand. *Des jardins secrets remplis d'orties*. Flammarion, 256 pages.**

Désespérée, Clara échoue dans un motel miteux où elle rencontre Richard, un camionneur écorché vif, et Symone, jeune serveuse enceinte battue par son conjoint Bob, patron du motel. Les trois éclopés vont s'entraider pour régler leurs comptes et ainsi se sortir des moments pénibles qui hantent leur quotidien.

- **Romane Bladou. *Atlantique Nord*. La Peuplade, 264 pages.**

Quatre histoires se déroulant à Terre-Neuve, en Écosse, en Islande et en Bretagne, sur le bord de l'Atlantique. Camille fuit son quotidien et se retrouve sur la péninsule de Bonavista; William, un petit garçon s'amuse sur la plage de l'île de Mull pendant l'hiver écossais; Lou, un chercheur en biologie marine, part en Islande faire des recherches sur le lompe mais aussi pour enquêter sur la mort de son frère disparu en mer; et Célia, jeune adolescente bretonne, nostalgique de ses futures amours perdues. Premier livre d'une auteure d'origine française aussi artiste visuelle spécialisée en photographie.

- **J.L. Blanchard. *La constellation du chat*. Fides, 368 pages.**

Un nouvel épisode mettant en scène le lieutenant Bonneau, de la SQ, et son assistant, Lamouche. Ceux-ci font face à une sorte de vengeur qui est confronté à la Constellation du chat. Le personnage de flic est souvent comparé à celui de Bérurier.

- **Virginie Blanchette-Doucet. *Les champs penchés*. Boréal, 310 pages.**

Le roman se déroule entre l'étendue des Prairies canadiennes et la nature sauvage de la Nouvelle-Zélande. Histoire familiale sur quatre générations, on suit le parcours de Neil, agriculteur et ostéopathe en couple depuis trente ans avec Judith, de leur fille Alyssia et de leur petit-fils Ivan. Neil accueille chez lui des patients en traitement. L'une d'entre eux, Leslie, y habite depuis quinze ans et fait partie en quelque sorte de la famille.

- **Denise Brassard. *Avec ou sans Kiki*. Boréal, 264 pages.**

L'auteur fait le récit de la vie d'Alice Ernestine Prin, reine de Montparnasse, et celle de la narratrice alors qu'elle réside à Paris pour écrire à propos de Kiki. L'auteur présente le parcours des vies de deux femmes libres qui cherchent à deux époques différentes, dans un même lieu, leur liberté et leur épanouissement.

- **Éric Chacour. *Ce que je sais de toi*. Alto, 296 pages.**

L'histoire commence en Égypte, dans les années 1980. Tarek s'apprête à devenir médecin, comme son père. En fait, son avenir semble déjà tout tracé : il se mariera, aura des enfants et sera la fierté de sa famille. Une rencontre déterminante l'obligera à quitter son pays pour fuir au Canada. Un premier roman sur les secrets de famille et les amours interdits.

- **David Clerson. *Mon fils ne revint que sept jours*. Hélotrope, 126 pages.**

Une femme vieillissante reçoit la visite de son fils parti en solitaire il y a longtemps sur les routes d'Amérique. Seules quelques lettres plutôt confuses l'ont rappelé à son souvenir. La mère et le fils se baladeront ensemble dans la tourbière comme ils en avaient l'habitude avant son départ. L'auteur décrit un univers peuplé d'insectes, champignons et plantes des milieux humides, à la limite du paranormal, à la fois source d'angoisse et de réconfort.

- **Jacques Côté. *Requiem américain*. Flammarion, 318 pages.**

L'action se déroule dans les années 1990 lors de la guerre des motards. Les Hell's Angels décident de ravir aux Rock Machines le réseau du trafic des stupéfiants dans tout l'est du Canada, à partir de Montréal. Deux frères ennemis s'affrontent : Owen Hayden, à la tête de la brigade antigang, et Tom, principal conseiller du chef des Hell's. Une histoire compliquée menée avec brio. L'auteur est lauréat de plusieurs prix pour ses romans policiers.

- **Jeanne Dompierre. *Personnages secondaires*. Québec Amérique, 240 pages.**

Christelle disparaît un soir de décembre à la sortie d'un bar après avoir quitté ses amies Sarah et Amaryllis. Que s'est-il passé? Les amies sont très perturbées par cet événement, chacune à sa façon. Le roman présente leur point de vue en alternance avec celui de la mère de la disparue, de la serveuse du bar et d'une amie de Sarah, journaliste persuadée qu'un tueur en série rôde dans le quartier. Roman féministe sur les différentes formes de violence mais aussi sur l'amitié à l'adolescence.

- **Amélie Dumoulin. *Romandamour*. Québec Amérique, 168 pages.**

Premier roman pour adultes d'une auteure jeunesse. Nemo se voit confier les trois enfants de ses amis Barbara et de son mari suite à leur décès dans un accident de voiture. Avec beaucoup d'humour, l'auteure raconte ses angoisses et ses questionnements ainsi que ses moments de folie car une romance extraconjugale avec un collègue surnommé Brossard s'est invitée dans sa vie. Plusieurs clin d'œil aux romans Harlequin parsèment le roman.

- **Christine Gosselin. *Regarder les coulisses se répandre*. Hamac, 138 pages.**

Monologue divisé en cinq actes, ce livre porte sur la violence conjugale et met en scène l'histoire de deux jeunes acteurs. Esther a quitté Québec pour s'installer à Montréal où elle rencontre son futur bourreau, un anglophone traité comme un roi par sa mère. Ils joueront dans Hamlet, elle dans le rôle d'Ophélie, l'amoureuse tragique, lui, dans le rôle de Claudius, le roi meurtrier. L'auteure déploie habilement la métaphore du théâtre pour illustrer l'évolution de la violence dans le couple.

- **Steve Laflamme. *Les agneaux de l'aube*. Libre Expression, 418 pages.**

Deux nouveaux enquêteurs imaginés par l'auteur font face à une bande de dangereux complotistes. Le policier Guillaume Volta se joint à la prof de littérature Frédérique Santinelli, eux-mêmes pris pour cible, pour désamorcer la menace. Charge parfois trop forte.

- **Mathieu Latour. *Mixtes toujours*. Alain Lafrance Éditeur, 228 pages.**

Roman sur l'adoption par l'entremise de la banque mixte et qui se déroule sur vingt ans. William et Logan seront adoptés l'un, par David et Martin, l'autre par Kevin et Nicolo. Mélissa et Katia, mères célibataires des deux garçons, se battront pour tenter de récupérer leur enfant. Les projets d'adoption ne se concrétisent pas tous. En filigrane, la problématique de la quête s'impose : quête du fils pour retrouver sa mère biologique, quête de la mère pour retrouver son fils et celle de l'ado qui veut retrouver la famille d'accueil perdue.

- **Dimitri Nasrallah. *Hot Line*. La Peuplade, 376 pages.**

Ce roman autobiographique est un hommage à sa mère et à toutes celles qui, à force de persévérance et de résilience, ont pavé le chemin du succès à leur progéniture. En 1986, Muna Heddad arrive à Montréal avec son fils de huit ans, Omar. Tous les deux ont fui le Liban en guerre. Enseignante de français dans son pays d'origine, Muna doit se résigner à travailler dans une compagnie de boîtes de repas diététiques comme téléphoniste. Loin d'être cynique, l'auteur rappelle que l'espoir réside souvent dans les petites choses.

Un bel exercice d'écriture, très bien traduit par Daniel Grenier. Livre qui fut de la première sélection du prix Giller, et l'un des cinq titres choisis pour le combat des livres de CBC.

- **Sophia Dora Swan. *Voir Montauk. La Peuplade*, 168 pages.**

Premier livre d'une auteure canadienne d'origine suisse. Une jeune fille promet à sa mère, enfermée dans un hôpital psychiatrique, de voir un jour Montauk. Ce projet lointain lui sert en quelque sorte de bouée alors que son quotidien est partagé entre hôpital-boulot-dodo et où elle se doit de paraître forte face au déséquilibre de sa mère. Roman – ou journal – sur la relation mère-fille et sur la maladie mentale.

- **Brigitte Vaillancourt. *Droit vers le soleil*. Boréal, 197 pages.**

Roman sur le désir au féminin. Après 20 ans de vie commune, la narratrice propose à son mari de former un couple ouvert. Leur amour est fatigué, pas mort, mais pas fort. Jusqu'où cette exploration l'amènera-t-elle? Qu'arrivera-t-il de son couple?

- **Akos Verboczy. *La maison de mon père*. Boréal, 360 pages.**

Un homme revient dans sa ville natale, Budapest, pour une semaine. Installé au Canada depuis trente ans, il projette de revoir les membres de sa famille et ses amis. Avec Petya, son compagnon d'enfance, il décide d'aller visiter la maison de son père qu'il aurait aimé recevoir en héritage. Roman sur l'exil et le retour, empreint de tendre ironie et de nostalgie.

- **Maude Vézina. *Yu Kam*. Québec Amérique, 265 pages.**

Seng, une employée de banque à Vientiane fait la rencontre de Tim, un journaliste québécois, qui a décidé de poursuivre la recherche de sa conjointe décédée sur la dépression post-partum. Les deux amies de Seng, Mee et Miou, viennent d'accoucher et vivent leur maternité de façons bien différentes. Premier roman assez réussi.

Romans étrangers

- **Kaouther Adimi. *Au vent mauvais*. Seuil, 272 pages.**

L'histoire se déroule à El Zahra, un village d'Algérie, aux moments de la Seconde Guerre, de la guerre pour l'indépendance et des années de guerre civile. Deux amis d'enfance, Saïd et Tarek, sont amoureux de Leïla, mariée à quinze ans à un ami de son père qu'elle quittera après la naissance de son fils. Tarek et Saïd se perdront de vue. Tarek épouse Leïla, ils deviennent parents d'autres enfants et mènent une vie difficile. Saïd, lui, est devenu écrivain. Il publie le premier roman algérien de langue arabe. L'auteure livre un portrait réussi de l'Algérie du XXe siècle.

- **Isabelle Amonou. *L'enfant rivière*. Dalva, 302 pages.**

Le suspense se déroule en 2030, à Gattawa, contraction d'Ottawa et Gatineau, sur le bord de la rivière. Des jeunes américains fuyant la guerre civile dans leur pays traversent au Canada par le chemin Roxham pour s'installer dans la forêt. Zoé cherche son fils Nathan, disparu il y a six ans, convaincue qu'il se trouve caché parmi les migrants de la forêt et qu'il ne s'est pas noyé dans la rivière.

- **Fernando Aramburu. *Oiseaux de passage*. Actes Sud, 740 pages.**

Divorcé depuis une dizaine d'années suite à un mariage en forme « d'ère glaciaire », père d'un fils « désastreux » de 25 ans, Toni, âgé de 50 ans, enseigne la philosophie dans une école de Madrid. Désabusé, et sans personne à aimer, il décide de planifier son suicide, qu'il prévoit dans un an. Il fait donc le ménage dans son appartement et ses affaires tout en abandonnant ses livres un peu partout sur des bancs de parc. Seul son chien Pepa et son ami qu'il surnomme Pattarsouille lui procurent un peu de réconfort. Un roman tragi-comique, à l'humeur caustique.

- **Robbie Arnott. *L'oiseau de pluie*. Alto, 328 pages.**

L'auteur puise dans les mythes pour raconter un conte pour adultes. Un fabuleux héron, composé de gouttelettes et de vapeur, a la capacité de provoquer la pluie et le beau temps. Dans un pays imaginaire, où des insurgés ont fomenté un coup d'Etat, certains haut placés pensent que cette créature pourrait leur être utile. Une histoire qui a des résonances actuelles, à la croisée entre le merveilleux et la cruauté.

- **Mikhaïl Chevelev. *Le numéro un*. Gallimard, 176 pages.**

David Kapovitch revient en Russie vingt ans après avoir émigré aux États-Unis avec sa mère, en 1990. Il y découvre la manière russe de faire des affaires : corruption, blanchiment d'argent, chantage, etc. Ce roman présente un système organisé visant à enrichir un personnage, jamais nommé, situé tout en haut de la pyramide du pouvoir. L'auteur décrit ce qu'il considère comme l'héritage des pratiques de l'ancienne Union soviétique.

- **Nadia Chonville. *Mon cœur bat vite*. Mémoire d'encrier, 218 pages.**

Premier roman d'une auteure martiniquaise qui nous transporte dans une histoire familiale aux accents sanglants parsemée de sorcières et de spectres féminins. La vie d'une femme bascule lorsque son fil de six ans est étranglé par son frère transgenre. Il veut ainsi venger toutes les femmes de sa lignée des sévices subis par les hommes pour éviter que l'histoire ne se répète. Ce roman est une critique du colonialisme et du patriarcat.

- **Constance Debré. *Offenses*. Flammarion, 128 pages.**

Une octogénaire de la banlieue parisienne est assassinée de dix coups de couteau par son jeune voisin pour quelque 450 euros. L'auteure est avocate et dénonce un système de justice au service des gens bien nés, ceux qui ne connaîtront jamais le manque d'argent ni le manque d'amour. Une réflexion amenée avec audace sur le bien et le mal et la frontière ténue entre les deux.

- **Marie-Hélène Lafon. *Les Sources*. Buchet-Chastel, 128 pages.**

L'histoire se déroule de 1961 à 2021 sur une ferme laitière de la vallée de la Santoire. Un couple avec trois enfants y produit du saint-nectaire. Le mari est violent et nous retrouvons l'homme quelques années après leur divorce, en 1974, alors qu'il semble avoir retrouvé une forme de paix. Roman sur le quotidien d'une famille de paysan

- **David Lagercrantz. *Obscurités*. Harper Collins, 476 pages.**

Deux nouveaux enquêteurs font leur entrée dans l'univers des polars. Vargas travaille au bureau des enquêtes criminelles de la police de Stockholm alors qu'elle rencontre un scientifique, Rekke, appelé comme consultant pour résoudre le meurtre d'un arbitre de foot d'origine afghane dénommé Kabir. La relation entre le tandem s'apparente à celle qui unit Salander et Blomkvist dans *Millenium* dont l'auteur a écrit les trois derniers tomes.

- **Pierre Lemaitre. *Le silence et la colère*. Calmann-Lévy, 592 pages.**

Deuxième volet d'une série de quatre intitulée *Les années glorieuses*, suite du premier, *Le grand monde*. L'action débute en février 1952 alors que les enfants de la famille Pelletier vivent à Paris. Jean, dit Bouboule, projette avec sa femme Geneviève d'acheter un magasin de vêtements, place de la République, ouverture menacée par l'imminence d'une révolte des ouvrières accablées par les mauvaises conditions de travail. François est devenu journaliste au *Journal du Soir* affecté aux faits divers. Hélène, la plus jeune, est aussi journaliste et photographe au même journal. Dans ce roman, l'auteur aborde des enjeux qui commençaient à émerger à l'époque : le droit des femmes, la question de l'avortement, les conditions de travail des ouvriers. Une autre palpitante saga familiale.

- **Daniel Pennac. *Terminus Malaussène*. Gallimard, 430 pages.**

Deuxième tome du dernier volet de la saga *Malaussène*. Six ans après la publication d'*Ils m'ont menti – Le cas Malaussène*, Pennac met un point final de façon brillante et magistrale à la série amorcée en 1985. Empruntant aux codes du polar, Pennac tisse une histoire complexe aux multiples ramifications convergeant vers une finale spectaculaire et inattendue.

- **Monique Roffey. *La sirène de Black Conch*. Mémoire d'encrier, 303 pages.**

David, un pêcheur de la mer des Caraïbes, rencontre une sirène dont il tombe amoureux. Condamnée à l'errance par une malédiction il y a des siècles, elle est capturée par des touristes américains. David la retrouvera et la sauvera. Sur la terre ferme, elle redeviendra femme. Leur amour n'empêchera pas le monde qui les entoure de sombrer dans une spirale de destruction. Roman sur l'héritage du colonialisme, les inégalités raciales et la misogynie. La description des paysages est à couper le souffle.

- **Tristan Saule. *Jour encore, nuit à nouveau*. Le Quartanier, 304 pages.**

Troisième roman d'une série se déroulant dans une ville imaginaire française, Monzelle, où Loïc perd pied suite au confinement causé par la COVID-19. Lorsque la ville reprend vie peu à peu, Loïc reste enfermé chez lui par peur du virus. Il déraile complètement jusqu'à la date fatidique du 4 août 2021. Histoire d'une dérive, ce roman noir, écrit à la manière d'un Zola, fait état d'un crime d'ordre social plutôt que personnel.

- **Lise Spit. *Je ne suis pas là*. Actes Sud, 510 pages.**

Ce deuxième roman fait une incursion dans le trouble de la bipolarité. Léo et Simon forment un couple depuis 11 ans alors que Simon, sur un coup de tête, décide de quitter son emploi de graphiste pour créer une entreprise de conception de tatouages. Commencent alors des épisodes d'exaltation et de paranoïa, entremêlés de dérives violentes de psychose, de visites en psychiatrie puis de retours à la maison. Partagée entre ses rôles d'amoureuse, de victime et de proche aidante Léo perd « toute prise sur soi-même, incapable de savoir quelle Léo j'étais censée être ». Un roman réussi qui confirme l'immense talent de l'auteure.

- **Laura Ulonati. *Double V. Actes Sud, 210 pages.***

L'auteure nous convie à une exploration de la sororité et de l'émancipation féminine à travers sa propre histoire et celle de la peintre Vanessa Bell qui vécut dans l'ombre de sa sœur cadette, Virginia Wolf. Française d'origine italienne, l'auteure trace un portrait habile du passé et du présent : la vie des deux sœurs dans une famille victorienne dysfonctionnelle et une lecture avisée de l'œuvre de la célèbre écrivaine à travers les tableaux de l'artiste méconnue.

Essais

- **Guillaume Maurice. *Petit éloge de la médiocrité. Éditions Les Pérégrines, 198 pages.***

Aux anecdotes biographiques se mêlent des propos philosophiques pour illustrer ce qui, pour l'auteur, faire acte de médiocrité devient un geste de résistance. Droit à l'échec et ode à l'antiperformance et à l'anticompétition, cet essai se veut une dénonciation d'un système qui transforme la recherche constante de l'excellence en pression sociale pour mieux séparer et diviser. Propos sérieux dans un style drôle et corrosif.

L'auteur est un humoriste et un romancier français.

- **Dahlia Namian. *La société de provocation. Essai sur l'obscénité des riches. Lux éditeur, 240 pages.***

Ce livre parle de « pornopulence », soit le 1% des plus riches de la terre qui affichent leurs richesses sans vergogne. Tandis qu'ils sillonnent l'océan sur leurs yachts valant jusqu'à 500 millions, des milliers de migrants fuyant la misère dérivent sur les flots et échouent sur les rivages, morts, ou blessés, jamais vraiment indemnes. Voilà l'un des thèmes abordés dans ce livre pour illustrer le propos de l'auteure, spécialiste des inégalités. Avec cet essai, elle s'attaque à déboulonner les mythes entourant cette classe de privilégiés et invite à actualiser la critique du capitalisme.

- **Pierre-Olivier Pineau. *L'équilibre énergétique. Robert Laffont, 192 pages.***

Ce spécialiste des politiques énergétiques présente sa vision de la transition à laquelle le Québec doit s'attaquer. Selon lui, nul besoin de décroissance, comme le suggèrent certains. Ce changement peut s'opérer à l'intérieur de l'économie de marché, à condition d'éviter d'encore subventionner les compagnies pétrolières. Les dégâts causés par les bouleversements climatiques induisent de toute urgence un changement de paradigme quant à notre consommation de l'énergie. Cet essai propose ni plus ni moins un véritable projet de société.